



LA GRUYÈRE



JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue N° 295, BULLE

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 20 cent. la ligne.

Lettres et argent francs de port.

ours PROGIN, au bout de le, Bulle, on vient de recevoir un très riche de **es de 1^{re} qualité.** variées et solides, de toutes nuan- **ines du pays** pour tissage et s fabriqués, bas, chaussettes, bon- brique aussi sur commande. — **rticles de mercerie.** — **Flours** fêtes; couronnes mortuaires en aussi modérés que possible. [619

ne jeune fille faire la cuisine. pourrait se pla- ménage peu nombreux. au bureau du journal. [754

son à vendre. vendre, à Bulle, une jolie maison ite et bien exposée, avec cour et [171 au notaire Jean GILLET, à Bulle.

offre à vendre : ne de **chênes** de fortes dimen- quelques-uns propres pour faire de fontaine ou autres pièces de à Casimir GREMAUD, à la Veuve [763

LOUER chambre meublée. au bureau du journal. [643

LOUER joli logement bien situé, com- chambres et une cuisine, au 1^{er} au bureau du journal. [775

essager boiteux Berne et Vevey e à l'imprimerie de la Gruyère.

Cassée Invitation cordiale. GAILLARD, tenancier.

VENDRE ente mille pieds de **foin** et re- rière qualité. Vaste écurie. à M. GILLARD, entrepreneur, à [741

offre à vendre : lente **machine à coudre**, rvi, du meilleur système et à bas r. au bureau du journal. [520

adame MORET, re somnambule du monde pour rches, mariages, etc. Consulta- rrespondance, rue Grimaldi 1, à Maritimes). (H13598L) [727

A louer : is Desbilles, à Bulle, un ap- t au second étage. [693

pprenti-ferblantier chez Alexandre HEIMO, ferblan- [760

BREVETÉ!!!

MENT UNIVERSEL e Plüss-Staufe rablement **sans rival** pour s les objets cassés, soit verre, vaisselle de table et de cuisine, ore, métal, corne, bois, papier, cuir, etc., etc. flacons de 65 cent. et 1 fr. pour le district : Imprimerie de Bulle.

mile Lenz, imprimeur-éditeur.

BULLE, le 19 décembre 1890.

NOUVELLES SUISSES

Assemblée fédérale.

Le Conseil des Etats s'est occupé mardi matin de l'importante question du choix de la ville qui devien- dra le siège du Musée national.

Quatre villes s'étaient mises sur les rangs : Berne, Bâle, Zurich et Lucerne, et chacune de ces localités offrait une forte subvention pour le cas où elle ob- tiendrait le Musée national.

Dès le commencement de la séance, on savait que la bataille s'engagerait principalement entre Lucerne et Zurich.

A la votation, au cinquième tour, Zurich a obtenu 26 voix et Lucerne 16.

En conséquence, la ville de Zurich est désignée comme siège du Musée national.

Il se peut fort bien que le Conseil national ratifie ce choix.

Cependant il faut toujours compter sur les sur- prises du scrutin. Ainsi, chacun croyait que Lucerne l'emporterait au Conseil des Etats, et l'on a vu non sans étonnement Zurich triompher en définitive.

Le Conseil des Etats a adopté le budget de la régie des alcools pour 1891. Il a adopté également les pro- positions du Conseil fédéral sur l'administration et l'emploi des fonds qui seront recueillis par voie d'em- prunt pour le rachat des chemins de fer.

Le Conseil des Etats a enfin accordé la garantie fédérale à la nouvelle constitution du canton de St- Gall.

M. Soldan a fait savoir aux deux Conseils qu'il ac- cepte sa nomination de juge au Tribunal fédéral, mais qu'il ne peut entrer en fonctions avant le 1^{er} février. Cette communication a été renvoyée au Conseil fédé- ral pour être transmise au Tribunal fédéral.

Le Conseil national traitera aujourd'hui, vendredi, la question du siège du Musée national.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 27

LE SECRET DU DIAMANT

PAR ÉLIE BERTHET

— Aoh! reprit Harrisson lourdement, bienheureux celui qui en obtiendra une... Ne fût-il ni peintre, ni sculpteur! Et l'Anglais, content de lui-même, se mit à rire.

— Bravo! monsieur Harrisson, s'écria la baronne avec un peu d'ironie; ceci est du dernier galant, et vous vous formez dans la langue française!

— Mme Gobin rentra et versa du thé; on ne songea plus à la musique et on se remit à causer.

Cette fois, ce fut Harrisson qui, encouragé par son succès, prit le dé de la conversation, il conta quelques-unes de ses aventures de voyage, et, malgré son charabia, il trouvait moyen d'exciter l'intérêt des dames, Stanislas, avec sa verve un peu railleuse, lui donnait volontiers la réplique. Quant à Gerville, il restait sombre et ne parlait que par monosyllabes.

Plusieurs fois, Mariette, qui devinait son agitation intérieure, voulut le calmer par un de ces regards dont elle n'ignorait pas la puissance; mais il semblait ne pas la voir et toute son attention se portait sur l'Anglais. Elle sentait, néanmoins,

Les dernières nouvelles annoncent que les radicaux fribourgeois retirent leur recours contre l'élection de M. Python.

Suivant le vœu du Conseil fédéral, il a été décidé de tenir une session au printemps.

Conseil fédéral. — M. le colonel Emile Frey prend la direction du département militaire et M. Hauser passe aux finances.

Corps diplomatique. — Le gouvernement de la République Argentine a fait savoir au Conseil fédéral que, pour des motifs d'économie, il supprimait son ambassade auprès de la Confédération.

Monopole des billets de banque. — La pétition pour le monopole des billets de banque sera remise cette semaine avec environ 80,000 signatures.

Universités. — L'académie de Lausanne, récem- ment élevée au rang d'université, a été admise dans le cartel des universités suisses.

Rassemblement de troupes. — Les manœuvres de 1891, auxquelles prendront part les divisions VI et VII, auront lieu dans la contrée de Winterthour-Sulgen-Weinfeld.

Expulsion. — Les individus dont l'expulsion du territoire suisse a été ordonnée par le Conseil fédéral, pour cause de menées anarchistes, sont deux Fran- çais, les nommés Ardaine et Weil; deux Italiens, un Bulgare et un Autrichien, tous domiciliés à Genève.

Les expulsés avaient obtenu un délai de quelques jours pour quitter le territoire, mais ayant annoncé une réunion de protestation pour mercredi soir, ils ont été arrêtés et conduits à la frontière par le train de minuit.

Contrebande. — Dans la nuit de lundi à mardi, seize contrebandiers venant du Tessin ont été surpris avec une charge considérable de tabac au col de Sac- carello, frontière italo-tessinoise. Les douaniers ont fait feu, mais les contrebandiers ont pu échapper en

que, du côté de l'ami de son frère, un éclat était imminent, et elle se demandait avec angoisse comment prévenir cet éclat.

Il eut lieu, en effet, à propos d'une circonstance frivole. William Harrisson venait d'exposer qu'il avait toujours eu du bonheur dans les choses du hasard, notamment au jeu où il avait gagné parfois des sommes considérables, presque sans le vouloir, et que ses aventures les plus tragiques avaient toujours fini par se tourner à son avantage.

— Eh! monsieur, dit d'une voix sèche et railleuse Armand de Gerville, ce bonheur, au jeu et ailleurs, ne doit pas surprendre... car vous avez sans doute en votre possession « de la corde de pendu »!

Cette allusion, un peu brutale, à des faits encore récents frappa tout le monde de stupeur. Les dames devinrent trem- blantes; Stanislas retint avec peine un mouvement impétueux. Gerville restait debout, la tête droite, dans une attitude de défi.

Harrisson, peu expert, comme nous le savons, dans la va- leur des mots et la forme des idées en français, n'avait pas eu l'air de bien comprendre l'outrage. Comme il cherchait à se rendre compte de la portée du propos, l'air consterné et irrité des assistants acheva de l'éclairer. Il se leva et dit avec la colère froide d'un véritable Anglais :

— Vö été un vilain homme, monsieur... un vilain homme!... Voilà tout ce que je pové dire à vö en ce moment... Plus tard je parlerai autrement à vö.

— A vos ordres, monsieur, répliqua Gerville hors de lui; on me trouve aisément à l'usine Lecardeur. Des exclamations partaient de tous côtés.

faisant un saut énorme et en abandonnant leur mar- chandise.

Exportation des fromages. — L'exportation des fromages pendant les neuf premiers mois de l'année est de 20,000 quintaux métriques inférieure à la pé- riode correspondante de l'année précédente; toute- fois, comme les prix sont sensiblement plus élevés, le rendement est le même.

Zurich. — Sitôt connue la décision du Conseil des Etats, un grand enthousiasme s'est produit dans tous les cercles de l'Athènes de la Limmat.

Berne. — Un jeune homme de Diesse, Louis B., domestique, avait accompagné lundi son maître à la chasse. En poursuivant un lièvre dans le voisinage de la Burgfluh (grand rocher au-dessus du village, sur la route de la Montagne), B. fit un faux pas, tomba d'une hauteur de cinq mètres environ sur un rocher et se brisa le crâne. La mort a été instantanée.

— On écrit de Berne à la *Liberté* : Un incident émouvant vient de conduire à la dé- couverte de l'assassin qui a massacré, dans les cir- constances épouvantables que l'on connaît, la mal- heureuse Anna Flückiger, dont on retrouvait, il y a quinze jour, le cadavre mutilé dans la forêt de Brem- garten.

Hier (mercredi), à la clinique de l'université, le professeur d'anatomie invita tous les étudiants à re- lever leurs manches pour une opération importante. L'un des auditeurs hésita à obéir. Enfin, sur l'injon- ction pressante du professeur, il se décida à relever aussi les manches de son habit. On constata alors que son avant-bras portait une blessure singulière.

Le jeune homme déconcerté sortit et bientôt l'on apprit qu'il s'était suicidé d'un coup de revolver. Ce drame justifia tous les soupçons.

Un morceau de chair qu'on avait retrouvé dans les dents de la victime éventrée et qu'on avait conservé dans un bocal fut appliqué à la blessure de l'étudiant suicidé. C'est exactement le morceau qui manquait.

Cette découverte produit une grande sensation.

— Un jeune garçon de Roggenburg, âgé de 8 ans, s'amusait avec un arc et des flèches; sans penser à mal, il met en joue une petite fille de 6 ans, le coup part et la flèche vient se planter dans l'œil droit de la pauvre enfant. La jeune fille a immédiatement été

— Ah? monsieur, s'écria la baronne de Chabrier, vous ou- bliez les égards...

— Tu as donc le diable au corps, Armand? s'écria Stanis- las à son tour; sur quelle herbe as-tu marché aujourd'hui? Armand, si bouleversé qu'il fût, sentit qu'il était tout trop loin. Il reprit le ton de l'ironie :

— J'ai tort, sans doute, dit-il, et je demande pardon à ces dames si je les ai offensées... En vérité, je ne m'explique pas ce déchainement de colères... Je me suis servi d'un proverbe fort en usage, et je n'avais pas songé à l'application que l'on pouvait en faire à M. William Harrisson... Mais je m'aper- çois que je suis arrivé à l'improviste dans une réunion « de famille » et que ma présence prolongée ici pourrait être gê- nante... je me retire donc, et je prie, encore une fois, ces da- mes, d'agréer mes excuses.

Il salua et traversa le salon. Il ouvrit la porte, mais avant de s'éloigner, il se retourna et dit d'une voix, dont rien ne saurait rendre la navrante douleur :

— Oh! Mariette... Adieu! Adieu! Les sanglots l'étouffaient; il referma lentement la porte et on l'entendit traverser l'antichambre d'un pas saccadé.

Après son départ, un profond silence régna un moment dans le salon.

— Vit-on jamais un fou pareil? dit enfin Stanislas; ma foi! qu'il parte!... On ne se conduit pas ainsi!

— L'amour et la jalousie diffèrent peu de la folie, dit la baronne : j'aurais cru ce jeune homme, si doux en apparence, incapable d'une incartade de ce genre...

Mariette voulut parler, mais elle ne put y parvenir et s'af- faissa dans son fauteuil.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

transportée à l'hôpital où l'on constata que l'œil était perdu.

— On signale la présence de loups à la frontière ; quelques-uns de ces carnassiers ont poussé déjà une pointe dans les environs de la localité suisse de Pleigne.

— Un jeune garçon de 14 ans, de Boltigen, qui charriait du bois au moyen d'un traîneau, n'ayant pu maintenir son véhicule en descendant une pente rapide, a été bousculé et trouvé mort sous son traîneau.

Soleure. — Un nouvel accident est arrivé mardi soir à la gare d'Oltén. Le conducteur Steinmann, qui traversait la voie pour rejoindre le train sur lequel il était de service, a été saisi par une locomotive qui lui a coupé les deux jambes.

Bâle. — On s'attend à ce que le nouveau conseiller fédéral, M. Frey, prenne en mains la fusion des deux demi-cantons Bâle-Ville et Bâle-Campagne. On est maintenant unanime à reconnaître que la séparation fut une faute, parce que la ville et la campagne se complètent mutuellement et sont nécessaires l'une à l'autre.

— Un malade atteint de loup, traité par injections du remède Koch, est mort subitement quinze jours après, alors que la cure paraissait devoir être couronnée de succès. La lymphé Koch est, paraît-il, un poison agissant surtout sur le cœur.

St-Gall. — On annonce que M. Suter, ancien président du Conseil national, dont l'élection a été invalidée, se présentera à nouveau devant ses électeurs st-gallois du XXXIII^e arrondissement en janvier.

Grisons. — Il est arrivé à Davos un nouvel envoi de trente flacons de lymphé Koch, de 5 grammes chacun. La première provision du fameux remède n'est pas encore épuisée, mais les médecins de Davos ont voulu prendre leurs précautions, car le nombre des phthisiques se faisant inoculer grandit de jour en jour et les doses employées sont aussi plus fortes. Jusqu'ici, aucun accident n'est survenu. Une amélioration sensible a été constatée chez les malades traités.

Tessin. — Le Conseil fédéral a décidé que l'école des sous-officiers d'infanterie sera transférée à Bellinzone et mise à la disposition du commissaire fédéral, M. Künzli, lors des élections à la Constituante tessinoise.

Vaud. — Jeudi, un jeune homme d'Oron se mariait ; le lendemain, il tombe d'un escalier, se fend le crâne et meurt sans avoir repris connaissance.

Valais. — Mardi, vers 8 heures du soir, un incendie s'est déclaré dans le village valaisan de Feschel, paroisse de Guttel. Une douzaine de bâtiments, dont huit maisons d'habitation, ont été consumés.

Ce village, un des plus reculés du district de Loèche, était entièrement construit en bois. Situé sur la hauteur, c'est sans contredit l'un des plus pittoresques du Valais. On n'a pu lui porter aucun secours à cause du manque d'eau, tous les ruisseaux étant gelés.

Le brasier était immense ; la lueur qu'il projetait a été vue de Sion et de plusieurs localités du Bas-Valais.

Genève. — Les autorités communales de Genève ont accordé une subvention de 10,000 fr. au comité de la fête fédérale de gymnastique qui se célébrera l'année prochaine à Genève.

France. — Sur la route de Prince à Fougères, on a trouvé le cadavre d'un mendiant nommé Gourgeon, âgé de 69 ans. Il était mort de froid. Mardi, à la ferme de la Roullerie-en-Balazé, on a également trouvé mort dans un champ le cadavre d'un autre mendiant jusqu'ici resté inconnu.

Trois enfants ont été gelés à Coudekerque-Branche. Deux sont morts, le troisième a été rappelé à la vie, mais son état est désespéré.

A Camon, près d'Amiens, on a trouvé un malheureux vieillard mort de froid dans son lit.

On a également trouvé, au chemin de la Croix-Rompue, le cadavre d'une pauvre femme nommée Désirée Vilbien, âgée de 44 ans, née à Arras, morte de froid pendant la nuit. Cette malheureuse sortait de purger une condamnation pour mendicité.

— La réunion des magistrats, tenue lundi, a décidé que des poursuites seraient exercées contre tous ceux qui ont coopéré à l'évasion de Padlewski, spécialement M. G. de Labryère, M. Grégoire, Mmes Séverine et Duc-Quercy.

— La femme d'un instituteur d'un village près d'Ajaccio, en Corse, a mis au monde, mardi soir, quatre enfants, deux filles et deux garçons, parfaitement constitués.

Belgique. — Un terrible accident s'est produit dans le charbonnage du Hornu. Le câble soutenant la cage de l'ascenseur s'est brisé pendant la descente. La cage, contenant 18 ouvriers, a été précipitée au fond du puits : tous les ouvriers ont été écrasés.

Italie. — Lundi dernier, à la frontière italienne, un orage précipita d'une hauteur de 800 mètres un officier et cinq chasseurs alpins italiens de la cime du mont Sacharel.

Les cadavres ont été retrouvés fracassés.

— La misère est terrible dans les provinces du nord de l'Italie où le froid est devenu intense depuis quelques jours. A Turin, les ouvriers métallurgistes ont tenu mardi soir une réunion pour demander du travail et du pain ; on dit qu'il y a plus de 7000 ouvriers sans travail dans la région, et la situation est aussi grave à Milan et à Gènes.

Jamais on n'avait eu un hiver aussi rigoureux à Naples. Il a neigé ! Ce phénomène, auquel on n'est pas habitué là-bas, fait cruellement souffrir les cent mille pauvres de Naples.

Allemagne. — L'empereur d'Allemagne a reçu dimanche le grand-duc héritier de Luxembourg, qui a notifié l'avènement au trône de son père. Le prince a déjeuné au palais. Les princes de la maison royale, le chancelier, le maréchal de Moltke, les ministres, ainsi que plusieurs généraux avaient été invités à ce déjeuner. L'empereur a conféré au grand-duc héritier l'ordre de l'Aigle Noir.

— Mercredi soir, l'impératrice d'Allemagne a donné naissance à un sixième fils. La mère et l'enfant se portent bien.

— La grande fabrique de toiles et mousselines Thierry-Mieg, à Mulhouse, a été détruite par un incendie.

Russie. — Un assassinat que l'on considère comme le dernier coup des nihilistes vient d'être commis près de Shornoff, dans le gouvernement de Kieff.

Près de Shornoff se trouve une immense forêt ; un paysan, en la traversant, entendit tout à coup des

gémissements ; il s'approcha et ne tarda pas à être en présence d'un spectacle horrible : un homme, dépouillé de tous ses vêtements, était attaché à un arbre, les bras et les jambes lacérés de coups de couteau ; dans sa bouche, un bâillon l'empêchait de crier ; dans les yeux crevés étaient piquées des épingle ; le ventre, fendu d'un coup de poignard, laissait pendre les intestins ; enfin, sur sa poitrine nue était cloué un écriteau avec ces mots : « Punition d'un espion. — Les libérateurs de la Russie. »

Le paysan prévint la police qui accourut aussitôt et transporta le moribond qui, en arrivant à Kieff, rendit le dernier soupir sans avoir pu prononcer une parole.

L'enquête a fait savoir que cette malheureuse victime n'était autre qu'un capitaine de gendarmes appartenant à la police secrète. Quant aux meurtriers, la police aux abois n'a pu encore découvrir leurs traces.

Amérique. — La grande poudrière de San-Francisco qui livra à la Chine ses approvisionnements de poudre, a sauté. Un nombre considérable de victimes ont péri. On parle de 3 à 400 personnes ensevelies sous les décombres des maisons écroulées. Le nombre de ces dernières est énorme. Les premières dépêches prétendent que le feu a éclaté dans les décombres.

CANTON DE FRIBOURG

Incendie. — Un incendie a détruit, dans la nuit de mardi à mercredi, vers les 3 h., à Givisiez, une grande ferme tenue par le fermier Lottaz et appartenant à Mme d'Affry.

GRUYÈRE

Ménagères, vous qui êtes si bonnes, si prévoyantes, par ces temps de frimas et de neige, pensez à nos amis les petits oiseaux qui sont tout désorientés et cherchent en vain quelque miette à picorer pour assouvir leur faim !

CHRONIQUE AGRICOLE

La foire d'Estavayer du 10 décembre a été une des plus importantes de l'année. On comptait sur le champ de foire 400 bêtes à cornes, 270 porcs, 25 chèvres et 30 moutons.

Les bonnes vaches à lait étaient très recherchées ; elles trouvaient de nombreux amateurs aux prix de 400 à 500 fr. Une baisse assez sensible a eu lieu sur les prix des bœufs de trait et les vaches impropres à la boucherie et à la production du lait.

Les porcs ont maintenu leurs prix : ceux de 8 semaines se vendaient de 35 à 45 fr. et ceux de 3 mois de 85 à 100 fr. la paire. X.

Alimentation des veaux. — Pourquoi, dans l'alimentation des veaux au baquet, faut-il veiller à ce qu'ils boivent lentement ? Quel est l'inconvénient qui résulte d'une trop grande avidité, de la part du veau, à boire le lait qu'on lui donne ? Quand le veau

et un verre, avec une soucoupe contenant quelques morceaux de sucre. Armand avala coup sur coup deux verres d'eau, après quoi il parut un peu remis.

Pendant qu'il achevait de se calmer, il examina machinalement les alentours de la maison d'où il sortait. Une voiture stationnait encore devant la porte ; c'était celle qui avait amené Mme de Chabrier et, suivant l'usage, le cocher dormait sur son siège en attendant. Quant à la voiture bourgeoise, que Gerville supposait appartenir à l'Anglais, elle était allée, sans doute pour éviter d'attirer l'attention, stationner dans un enfoncement obscur de la rue, à une vingtaine de pas plus loin. Elle n'était pas vide, car le cocher, en se promenant sur le trottoir, échangeait de temps en temps quelques paroles avec une personne qui se trouvait dans l'intérieur.

Gerville, se sentant assez fort pour marcher, songea à se remettre en route. Il paya sa dépense ; mais, libre de partir, il resta sur sa banquette et retomba dans ses pensées tumultueuses.

— Je ne dois pourtant pas souffrir, pensait-il, que cette adorable créature devienne la proie d'un étranger, débauché autant que ridicule, qui n'a d'autre mérite que son immense fortune... Il faut qu'il me tue ou que je le tue... Je le retrouverai demain !

Une réflexion nouvelle s'offrit tout à coup à son esprit.

— Je pars, reprit Harrison ; mais v^o permettrez bien à moi de venir m'informer des nouvelles de miss Gobin ?

— Sans doute, sans doute... Selon toute apparence, demain il n'y paraîtra plus.

— *God night !* donc... Je vous prie de dire à ces dames...

— *God night !* monsieur Harrison.

Et Stanislas retourna auprès de la malade.

L'Anglais, après un moment d'hésitation, partit à son tour.

— Ça allait si bien, murmurait-il ; mais que signifie l'évanouissement de miss Mariette ?

Armand de Gerville, en gagnant la porte de la maison, chancelait comme un homme ivre, et ses jambes se dérobaient sous lui.

La nuit était noire : la rue, presque déserte, n'avait pour éclairage que les becs de gaz réglementaires ; à peine voyait-on quelques boutiques ouvertes çà et là. Néanmoins, dans le café borgne situé de l'autre côté de la voie publique, on paraissait attendre encore des consommateurs.

Deux ou trois tables en fer laqué, sur lesquelles tombait la lumière de la devanture, étaient alignées sous une tente de toile, décolorée par le soleil et la pluie, où il n'y avait personne.

Armand, encouragé par cette solitude, alla s'asseoir sur une banquette, et demeura quelques minutes sans faire un mouvement.

Bientôt il frappa à la vitre et un vieux garçon, à moitié endormi, vint lui demander ce qu'il voulait.

— De l'eau ! dit-il.

Le garçon apporta un plateau, sur lequel était une carafe

— Mon Dieu ! s'écria Mme Gobin en courant à sa fille, toutes ces sottises ont bouleversé ma pauvre enfant... Mariette, ma chérie, on dirait que tu te trouves mal ?

Mariette tenta de rassurer sa mère par un sourire, mais la secousse avait été trop forte pour cette organisation nerveuse quoique énergique. Son sourire s'effaça et sa belle tête retomba inerte sur le dossier du fauteuil ; elle avait complètement perdu connaissance.

Aussitôt tout fut en rumeur dans le salon ; les dames couraient effarées, ne sachant que faire. Harrison poussait des *ah !* en levant les yeux au ciel. Stanislas, plus calme, dit précipitamment :

— Il faut la transporter dans sa chambre ; cet évanouissement ne saurait être ni long ni grave... et je n'imaginai pas que ma vaillante sœur pût prendre à cœur de telles vétilles... je l'ai portée plus d'une fois ; je la porterai bien encore !

Il enleva Mariette dans ses bras, tandis que Mme Gobin soutenait la tête de la jeune fille et que la baronne marchait en avant pour ouvrir les portes. Toutes sortirent et Harrison resta seul dans le salon.

Quelques minutes se passèrent. L'Anglais écoutait avec anxiété les bruits vagues qui venaient de l'autre côté de l'appartement. Enfin Stanislas reparut.

— Excusez-nous, monsieur Harrison, dit-il ; vous n'avez pas de veine pour votre jour de présentation, et ce maudit camarade qui nous est tombé des nues... Laissons cela, je le verrai demain et je lui laverai la tête... Quant à ma sœur, elle est mieux, elle reprend connaissance... Seulement vous ne pardonnerez si, dans les circonstances actuelles, je ne vous retiens pas davantage.

(A suivre).

tette sa r
gées. Il y
dont il fa
effet, un
veaux en
veau diff
vine adul
et peu ad
lieu que
(caillotte)
Lorsqu
cilement
de celui-
important
veau boi
le lait pé
quel n'es
propre à
le rumen
d'être d
météorisa
mort du
n'écarte
cale est s
à la mor
la main
boit son
on le fai
lieu de t
L'état
suggère,
pas leur
de leur e
riture li

U

Il y e
tillon le
convers
venait d
— P
caractèr
— V
— J
me flatt
cattesses
d'autrui
nes. Qu
nelle, je
fort anc
peux ét
eu la p
triomph
se rend
— J
aucune
pointe
choir. J
trouver
cendant
taient,
sant au
avec l'e
— T
pect po
partage
aujourd
done p
le com
ou cou
Et le
que ren
contra
— A
dignité
tion de
dans la
tions d
à mau

CH

Mme
son hon
campag
la mais
de fer,

Un p
ainsi qu
S'adr

procha et ne tarda pas à être spectacle horrible : un homme, dément, était attaché à un arbre lacéré de coups de coupe, un bâillon l'empêchait de crier, et ses yeux étaient piqués des épines d'un coup de poignard, laissait enfin, sur sa poitrine nue était écrit ces mots : « Punition d'un esclave de la Russie. »

La police qui accourut aussitôt, et qui, en arrivant à Kieff, sans avoir pu prononcer une

parole que cette malheureuse victime capitaine de gendarmes appréciée. Quant aux meurtriers, on n'a pu encore découvrir leurs

La grande poudrière de San-Chine ses approvisionnements en nombre considérable de victimes de 3 à 400 personnes ensevelies des maisons écroulées. Les dégâts sont énormes. Les premières pluies ont éclaté dans les dé-

FRIBOURG

Un incendie a détruit, dans la nuit des 2 et 3 h., à Givisiez, une ferme et le fermier Lottaz et appart-

GRUYÈRE

Les neiges qui êtes si bonnes, si précieuses de frimas et de neige, pensez à ceux qui sont tout désorientés par quelque miette à picorer pour

AGRICOLE

Le 10 décembre a été le jour de l'année. On comptait 400 bêtes à cornes, 270 porcs, 100 moutons.

Les vaches étaient très recherchées ; les amateurs aux prix de 250 fr. se sont assez sensibles à eu lieu sur le terrain et les vaches impropres à la production du lait.

Les prix de vente : ceux de 8 semaines à 45 fr. et ceux de 3 mois à 35 fr.

Les veaux. — Pourquoi, dans les concours, faut-il veiller à la tenue ? Quel est l'inconvénient de la grande avidité, de la part du vainqueur ? Quand le veau

contenant quelques morceaux de viande sur coup deux verres d'eau, et remis.

Il se calma, il examina machinalement la maison d'où il sortait. Une voiture était à la porte ; c'était celle qui avait été achetée, suivant l'usage, le cocher doré. Quant à la voiture bourgeoise appartenant à l'Anglais, elle n'était pas à l'usage, elle était restée obscure de la rue, à une vingtaine de mètres, car le cocher, trottoir, échangeait de temps en temps avec une personne qui se trouvait

Il se fort pour marcher, songea à se débarrasser de sa dépense ; mais, libre de partir, et retomba dans ses pensées tumultueuses.

Il souffrait, pensait-il, que cette vie de la proie d'un étranger, débanché d'autre mérite que son immense fortune ou que je le tue... Je le retron-

Il s'offrit tout à coup à son esprit.

(A suivre).

tette sa mère, il est forcé de boire par petites gorgées. Il y a déjà là une indication naturelle précise dont il faut tenir compte. Boire lentement est, en effet, une importante condition du maintien des veaux en bonne santé. L'appareil digestif du jeune veau diffère essentiellement de celui de la bête bovine adulte. Le rumen (panse) y est rudimentaire et peu accessible à la nourriture ; la digestion n'a lieu que dans le feuillet et le quatrième estomac (caillotte), qui sont doués d'une grande énergie.

Lorsque le veau boit lentement, tout le lait est facilement conduit directement dans le feuillet et passe de celui-ci dans la caillotte, où se fait la digestion si importante des matières albuminoïdes. Lorsque le veau boit avec trop d'avidité, à de grandes gorgées, le lait pénètre de temps en temps dans le rumen, lequel n'est qu'imparfaitement formé et tout à fait impropre à la digestion du lait. L'arrivée du lait dans le rumen le gonfle et produit une irritation. Au lieu d'être digéré, le lait fermente. L'inflammation, la météorisation ne tardent pas à se déclarer, et la mort du jeune animal en résulte fatalement. Si l'on n'écarte pas la cause du mal, toute intervention médicale est superflue ; l'accident se répétant, il conduit à la mort inévitable. Il faut donc avoir soin de mettre la main dans la bouche du veau quand on voit qu'il boit son lait avec trop d'avidité, absolument comme on le fait quand on veut lui apprendre à boire au lieu de têter.

L'état rudimentaire de l'appareil digestif des veaux suggère, comme autre précaution importante, de ne pas leur permettre, pendant les deux premiers mois de leur existence, d'avaler autre chose qu'une nourriture liquide.

(Journal d'agriculture suisse.)

VARIÉTÉS

Une Pastorale tragique,

par AUGUSTIN CHALLAMEL.

Il y eut un instant de silence. La baronne de Vertillon le rompit, pour attaquer un autre sujet de conversation. Désarçonnée par les paroles que Léonce venait de faire entendre, elle résolut de dire :

— Peut-être, mon ami, tu m'es mépris sur mon caractère véritable.

— Vous êtes bonne, vous êtes noble et digne.

— Je ne mérite pas tous ces compliments-là. Tu me flattes, Léonce, et je te remercie pour ces délicatesses. Sans doute, je sais compatir aux souffrances d'autrui, je n'admets pas les vilénies plus que les haines. Quant à ma noblesse et à ma dignité personnelle, je m'honore d'y être attachée. Notre famille, fort ancienne, a un passé glorieux dont toi-même tu peux être fier. La fortune s'en va, parfois, — j'en ai eu la preuve ; — mais le bon renom subsiste et fait triompher des revers. Heureux qui, sur ce point, peut se rendre justice.

— Je sais, ma mère, que vous ne supporteriez aucune tache à votre nom, dit Léonce, non sans une pointe d'amertume. Les Vertillon ne doivent pas déchoir. Je le comprends, et je crois que nos aïeux ne trouveraient pas mauvaise la conduite de leur descendant. Autres temps, autres mœurs : ils se battaient, et je cultive les terres patrimoniales, en obéissant aux nécessités de l'époque. La charrue s'accorde avec l'épée.

— Très bien. Vois-tu, Léonce, malgré mon respect pour la mémoire des Vertillon, j'ai préparé, j'ai partagé les idées actuelles. Les plus illustres familles, aujourd'hui, s'occupent d'agriculture ; tu ne déroges donc pas, selon moi, comme tu dérogerais en faisant le commerce, par exemple. Mon Léonce industriel ou courtaud de boutique ! Pouah !

Et la baronne de Vertillon se pinçait les lèvres, ce que remarqua son fils. Elle ajouta, d'un ton froid et contraint :

— A un autre point de vue, ma noblesse et ma dignité ne se révoltent pas quand s'agit une question de cœur, quand une affection profonde réunit, dans la même espérance, deux personnes de conditions différentes. J'hésite à b'âmer, par conséquent à maudire celui ou celle qui, par amour, commet une

mésalliance, quand la personne aimée est vertueuse...

Léonce se leva soudainement, entraîné par une sorte de commotion électrique. Il alla vers sa mère, dont il pressa les mains. Il regarda ensuite la figure de la baronne, qui éprouvait des contractions nerveuses, tant l'effort qu'elle avait fait sur elle-même était violent.

— Nul doute, pensa Mme de Vertillon... Il l'aime ! Il l'aime avec passion !

L'entretien finit. La mère et le fils se séparèrent. Celui-ci sortit persuadé que la baronne sacrifiait ses préjugés ; celle-là, restant assise durant quelques minutes avant de monter à sa chambre, ne douta pas de l'affection de Léonce pour Julienne Gervot. Elle ne dormit pas, se demandant ce qu'il fallait faire, s'il fallait céder devant l'inclination secrète de Léonce et accepter Julienne pour belle-fille, ou si mieux valait se montrer intraitable sur le chapitre d'un mariage qui lui déplaisait, et que, timide à l'excès devant sa mère, le jeune homme n'avait pas osé demander résoluement.

IV

Le lendemain, Mme de Vertillon n'hésitait plus, car la joie éclatait sur la figure de Léonce, chez lequel un changement très visible s'était opéré. Mme de Vertillon se décidait à ne pas contrarier les projets ni les espérances de son fils. N'était-ce pas un moyen de prouver sa reconnaissance pour la manière dont il s'était toujours conduit envers elle ?

Depuis une quinzaine de jours, on n'apercevait ni Gervot, ni Julienne. Impatient, nerveux, Léonce ne pouvait se contenir. Il voulait interroger Julienne, savoir si elle consentirait à devenir sa femme ; il voulait annoncer à Gervot une prochaine visite de la baronne, et il entrevoyait déjà le bonheur qu'il souhaitait si ardemment.

Il courut chez le fermier, dont on lui fit connaître l'absence. Gervot avait emmené Julienne aux environs de Langres, où son frère cultivait, lui aussi, des terres considérables, appartenant à un riche propriétaire. Le principal ouvrier de la ferme de Gervot ne savait pas quand son maître reviendrait ; il était chargé de le remplacer momentanément, de surveiller les plus urgents travaux. Impossible d'obtenir des renseignements. Léonce ne s'adressait qu'à des personnages muets, ou ne répondant que par monosyllabes et le regardant avec un air mystérieux.

De retour au château, il raconta sa déconvenue à la baronne.

— Ne t'étonne pas de cette absence, dit Mme de Vertillon. Ils reviendront sans doute prochainement. Aussitôt que M. Gervot sera ici, j'irai, comme je te l'ai promis, lui faire une visite officielle, et tu seras content de moi, mon cher Léonce. J'accueillerai à bras ouvert celle que tu choisis pour compagne, sans arrière-pensée, car ton bonheur me préoccupe avant tout. Entends-tu bien ?

— Merci, merci, ma mère. Je suis persuadé que Julienne, si elle accepte d'être ma femme, se montrera à la hauteur de sa nouvelle position. Son passé répond de l'avenir. Elle secondera mes vœux, et ce mariage fermera la bouche aux méchants.

La baronne de Vertillon avait parlé sincèrement ; son fils, s'applaudissant d'avoir apprécié les mérites solides d'une jeune fille habituée au travail, attendit avec une patience relative le moment où son sort serait définitivement fixé. Son cœur lui disait que Julienne changerait d'avis en sa faveur.

Mme de Vertillon assistait, chaque dimanche, à la grand'messe de Coiffy-le-Bas. Elle avait, dans l'église, sa chaise et son prie Dieu, placés à côté de la chaire à prêcher. Depuis un temps immémorial, les châtelaines, ses aïeules, possédaient cette place réservée, que tous les paysans et paysannes regardaient avec un œil de convoitise respectueuse.

Aussitôt, avant de faire son prône, le vieux curé de Coiffy se mit à lire la publication des bans de mariage, en haussant la voix autant que son grand âge le lui permettait. Il déclara :

« Il y a promesse de mariage, moyennant dispenses accordées, entre M^{lle} Julienne Gervot et Michel Gervot, son cousin germain. Les dispenses nécessaires ont été obtenues. »

C'était l'unique publication. Qu'on juge de la surprise qu'éprouva la mère de Léonce ! Une légère ru-

meur s'éleva dans l'auditoire, pendant que le curé se recueillait dans sa chaire, préalablement au prône.

La baronne de Vertillon, comme étourdie par cette annonce, quitta brusquement sa place, traversa la nef sans regarder personne, et sortit de l'église avec une précipitation qui fut remarquée par les assistants.

Elle monta dans sa carriole, ordonna à son domestique de la conduire jusqu'à la ferme du père Gervot.

Celui-ci arrivait de Langres. Il reçut la baronne de la façon la plus polie, l'aida à descendre de voiture, l'introduisit dans sa salle à manger, et après lui avoir présenté un siège, dit joyeusement :

— Mme la baronne sait la nouvelle ? A la mairie et à l'église, on a appris le mariage de ma bonne Julienne avec mon neveu Michel. Enfin, ma fille s'est décidée ! Elle aimait beaucoup son cousin, sans vouloir me l'avouer, et mes recommandations ont bien réussi !

Ce début diminua l'embarras de Mme de Vertillon. Il ne pouvait, après cela, être question de Léonce. Aussi, la baronne répondit-elle seulement :

— Je me suis hâté de venir vous féliciter, et j'embrasserais Julienne... (A suivre.)

Mercuriale du marché de Bulle

du 17 décembre 1890.

	Do	a
Froment (Halle) les 100 kg.	20	21
Avoine »	17	20
Pommes de terre 20 litres	1	1
Œufs (le compte) 5 à 6	—	60
Pain blanc le 1/2 kg.	—	18
Beurre »	1	30
Fromage gras (détail) »	—	90
Fromage maigre »	—	15
Fromage blanc (sérac) »	—	50
Bœuf »	—	75
Veau (poids vif) »	—	50
» (de boucherie) »	—	80
Mouton »	—	80
Porc gras (poids vif) »	—	52
Poin les 50 kg.	2	2
Regain »	3	20
Paille »	2	2
Foyard (3 stères = 1 moule)	28	32
Sapin »	20	25

Abonnements à LA GRUYÈRE :

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an	Fr. 4 —	1 an	Fr. 9 —
6 mois	> 2 50	6 mois	> 5 —

Nous rappelons à nos abonnés que, depuis que l'expédition du journal se fait sans adresse, conformément à la loi fédérale, les réclamations doivent être transmises, non plus à notre administration, mais aux bureaux de poste.

Chaque bureau de poste reçoit la liste de nos abonnés, constamment tenue à jour, et le nombre exact d'exemplaires du journal dont il a besoin.

Les abonnés à l'ÉTRANGER sont priés de renouveler leur abonnement pour 1891 en nous adressant le montant de leur abonnement d'ici à la fin du mois, s'ils ne veulent pas voir l'envoi du journal interrompu.

Etamine et Grenadine soie noire et couleurs (aussi toutes les nuances de la lumière) de 1 fr. 80 à 16 fr. 80 le mètre, en douze qualités différentes, expédie franco, par coupes de robes et pièces entières, G. Henneberg, dépôt de fabrique de soie, à Zurich. Echantillons franco par retour du courrier. [237]

Un teint frais,

des lèvres roses, un bon appétit, tels sont les résultats qu'on obtient depuis seize ans avec la cure du véritable Cognac ferrugineux Golliez. 7 diplômes d'honneur et 12 médailles or et argent lui ont été décernés. Le seul primé à Paris 1889. Des milliers de brillantes cures autorisent à le recommander en toute confiance. Refusez les contrefaçons dont l'effet est inconnu, et demandez dans les pharmacies et bonnes drogueries le Cognac Golliez à la marque des deux palmiers, en flacons de 2 fr. 50 et 5 fr. Vente en gros : Pharmacie Golliez, Morat. (H24X)

Changement de domicile.

Mme Gamy, sage-femme, à Bulle, informe son honorable clientèle de la ville et de la campagne qu'elle demeure maintenant dans la maison de M. Auguste GLASSON, marchand de fer, Grand'rue. [779]

A louer :

Un petit logement au centre de la ville, ainsi qu'une chambre séparée. [690] S'adresser à A. PERRIN-BERTHET, à Bulle.

A vendre :

Environ 18-20,000 pieds de foin, logement pour 35 pièces de bétail, à 10 minutes d'une laiterie. [781] S'adresser à GAILLARD, à Montbarry.

Billes et plateaux

d'alizier, sauvageon en pommier et poirier sont achetés par Ch. MOREL, mécanicien, à Bulle. [762]

A louer :

Pour le 1^{er} février, un logement de deux chambres, grange avec écurie et environ 1 pose d'excellent terrain attenant. [742] S'adresser à PAUCHARD, horloger, Bulle.

A louer

de suite, un joli logement bien situé, composé de deux chambres et une cuisine, au 1^{er} étage. S'adresser au bureau du journal. [775]

Le Messenger boiteux

de Berne et Vevey

est en vente à l'imprimerie de la Gruyère.

Beau choix de cartes de visite à l'imprimerie de la Gruyère.

Vente de montagnes.

Le Crédit Gruyérien met en vente les belles gîtes appelées le *Pré de la Joux* et la *Savarisaz*, au territoire de la commune de La Tour-de-Trême, articles 519, 520, 521, 522, 523 et 524, taxés au cadastre 25,351 fr.

Les amateurs feront leurs offres par écrit, sous pli cacheté, jusqu'au 31 décembre courant, au bureau de l'établissement, où l'on peut prendre connaissance des conditions de la vente.

Bulle, le 16 décembre 1890. [776] La Direction.

AVIS

Le soussigné, ayant repris le **magasin de chaussures** de Mmes Cornoz-BARRAS, se recommande au public de la ville et de la campagne pour tous les ouvrages concernant son état. Il s'efforcera de mériter la confiance tant par la modicité de ses prix que par son ouvrage soigné.

Tous les jours de marchés et foires, mon banc se trouve vers l'Hôtel de Ville à Bulle.

J. Salzmann, cordonnier, Succr de Cornoz-BARRAS (anc. Fr. Bucher), La Tour-de-Trême. [744]

Beaux GROS SONS français

écailles.
Semoules et farines **mais** diverses.
Farines spéciales rondes très avantageuses.
Froment pays comprimé 1^{re} qualité.
Moitié supérieur
Orges et avoines comprimées.
Avoines blanches fourragères.
Sous la Croix-Blanche, à Bulle.
Prix très réduits. [772]

Attention!

Le soussigné prend la liberté de rappeler à l'honorable public de la ville de Fribourg et de la campagne son

MAGASIN DE MEUBLES
richement assorti. Il y trouvera toujours un grand choix de lits complètement montés ou par pièce à volonté. Grand choix d'édition, plumes, meubles en tous genres, de tous les goûts. Il est à la disposition de chacun pour fournitures ou réparations dont on voudra bien le charger. Exécution prompte, soignée et à des prix modérés.

Ant. FELDER, tapissier-matellassier, 651 rue de la Préfecture 224. Fribourg.

Maison à vendre.

On offre à vendre, à Bulle, une jolie maison bien construite et bien exposée, avec cour et grand jardin. [171] S'adresser au notaire Jean GILLET, à Bulle.

Nouveautés de Paris.

Reçu un beau choix de **cravates**; régates et **plastrons** depuis 60 cent.
Bretelles de tous les systèmes, depuis 40 cent. la paire.

Vente au prix de facture des **jeux** et **jouets** d'enfants.— Conditions avantageuses pour la remise en bloc.

Chez **Aimé MARGOT**, coiffeur, à Bulle. [330]

A LA CONFISERIE CASTELLA

Place du Tilleul, BULLE
Un beau choix d'articles pour **cadeaux** de **St-Nicolas**, **Noël** et **Nouvel-an**. [726]

On offre à vendre :

Une dizaine de **chènes** de fortes dimensions, dont quelques-uns propres pour faire des bassins de fontaine ou autres pièces de charpente.

S'adresser à **Casimir GREMAUD**, à la Veuve à Echarlens. [763]

CACAO SOLUBLE
Suchard
EXCELLENTE QUALITÉ
PRÉPARATION INSTANTANÉE

A vendre :

Sur les Monts de Riaz, une **maison** avec grand jardin garni d'arbres fruitiers. [780] S'adresser au propriétaire **Antonin BOSSON**.

A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ À BULLE :
Factures,
ENVELOPPES COMMERCIALES

Liquidation de chaussures
Ernest GLASSON [314]

Dépuratif Golliez

ou
SIROP DE BROU DE NOIX FERRUGINEUX

préparé par **Fréd. Golliez**, pharmacien, à Morat. 16 ans de succès et les cures les plus heureuses autorisent à recommander cet énergique dépuratif pour remplacer avantageusement l'huile de foie de morue dans les cas suivants : **Scrofule**, rachitisme chez les enfants, **débilité**, **humeurs** et **vices du sang**, **dartres**, **glandes**, **éruptions de la peau**, **feux au visage**, etc.

Prescrit par de nombreux médecins; ce purgatif est agréable au goût, se digère facilement sans nausées ni dégoût.

Reconstituant, anti-scrofuleux, anti-rachitique par excellence pour toutes les personnes **débiles**, **faibles**, **anémiques**.

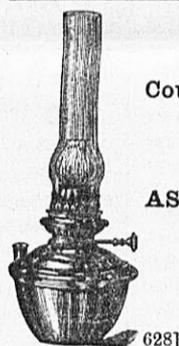
Pour éviter les contrefaçons, demander expressément le **Dépuratif Golliez** à la marque des deux palmiers.

En flacons de 3 fr. et 5 fr. 50, celui-ci suffit pour la cure d'un mois. — Dépôt dans toutes les pharmacies de Bulle et Fribourg; **ROBADEY**, à Romont. [739]

EXTRAITS DE MALT du Dr G. WANDER, à Berne

- Chimiquement pur.** Contre les affections des organes de la respiration Fr. 1 30
- Au fer.** Contre la chlorose, l'anémie et la faiblesse générale 1 40
- A l'iodure de fer,** remplaçant l'huile de foie de morue. Contre la scrofule, les dartres et la syphilis 1 40
- A la quinine.** Contre les affections nerveuses et la fièvre. Tonique 1 70
- Fermifuge.** Remède très efficace, estimé pour les enfants 1 40
- Contre la coqueluche.** Remède très efficace 1 40
- Au phosphate de chaux.** Contre les affections rachitiques scrofuleuses, tuberculeuses; nourriture des enfants 1 40
- Diatasés à la pepsine.** Remède pour la digestion 1 40
- Sucre et bonbons de malt,** très recherchés contre les affections catarrhales. Ce sont les seuls produits de malt qui aient obtenu une **MÉDAILLE à BRÈME 1874.** [587]

Dépôts dans toutes les pharmacies de Bulle.
● A l'exposition de Zurich, diplôme de 1^{er} rang pour excellente qualité. ●



FERBLANTERIE

Couverture de bâtiments en tuiles, ardoises, zinc, etc.

BAIGNOIRS ET BAINS DE SIÈGE

Boîtes à lait en tôle étamée.

Location de couleuses avec foyer portatif.

ASSORTIMENT DE FERBLANTERIE DE CUISINE

Lampisterie, tubes et mèches.

Réparations en tous genres.

Jules Pasquier,
FERBLANTIER

Au magasin du PRINTEMPS, à Bulle.

Voyant que mon commerce d'étoffe s'agrandit et que ma clientèle augmente toujours, je désire donner plus d'extension encore et faire un magasin unique d'étoffes : pour faire place aux nouvelles marchandises de la saison prochaine, on liquidera au prix de fabrique tous les articles suivants :

Verrerie, terres communes, terres blanches, faïences et porcelaine.

Laines et cotons à tricoter, à crocheter et à broder.

On solderait un lot de **100 paires chaussures** au 50 % de rabais sur mon prix de facture. [774]

➔ **OCCASION EXCEPTIONNELLE** ➔

AVIS

Dans la maison de **J.-C. BARRAS**, agent d'affaires, en face du Cheval-Blanc, à Bulle, il vient d'être ouvert un magasin où l'on trouvera tous les articles

d'épicerie, tabac, cigares, etc., etc.

A partir de jeudi 4 décembre courant, les soussignés ouvriront encore dans la même maison un débit de

➔ **PAIN, FARINE, SON, etc.** ➔

On trouvera de plus chez eux un grand choix de

➔ **PÂTISSERIE, CONFISERIE** ➔
en tout temps et surtout à l'occasion des fêtes de **St-Nicolas**, **Noël** et **Nouvel-an**.
L. & C. BARRAS [738]

Le Dermatolip du Dr G. Wander

(meilleure huile pour le cuir) amollit le cuir le plus dur et le plus vieux, le rend souple, flexible et imperméable. Très apprécié par les **chasseurs**. Le meilleur enduit (moyen de graissage) pour les **harnais**, les **bottes**, les **sabots de chevaux**, **selles**, **voitures**, chez

MM. A. BOSSON,
L. KOEHLER,
Alex. DESEHOLLES,
Jambé, pharmacien, à **Châtel-St-Denis**. [588]

A LOUER

Une belle **chambre** meublée. S'adresser au bureau du journal. [643]

A louer :

Chez **Louis Desbiolles**, à Bulle, un **appartement** au second étage. [693]

A VENDRE
16 actions du Crédit foncier
à des conditions avantageuses.
Adresser les offres à **Jean GILLET**, avocat, à Bulle. [773]

SUCRE DE MALT
Dr. WANDER
NOMBREUX DIPLÔMES
ET
MÉDAILLES

Chaque pastille, dans la forme ci-dessus, doit porter le nom du fabricant.

Mandats de quote-part
de l'Union des Banques.

Siège : **Amsterdam**.
Gros lot de 210,000 fr. sorti au dernier tirage de la **Croix-Blanche Hollandaise**, le 1^{er} décembre 1890, échu au N° 12 de la série 4042.

20 souscripteurs du pays favorisés.
Pour souscrire, s'adresser à **François ROMANENS**, à **Marsens**, Fribourg (Suisse). Joindre timbre pour réponse. [777]

Lactina Suisse.

Nourriture économique pour **veaux** et **jeunes porcs**.
A l'Agence agricole **Auguste BARRAS**, à Bulle. [778]

Madame MORET, la plus célèbre somnambule du monde pour malades, recherches, mariages, etc. Consultation par correspondance, rue Grimaldi 1, à Nice (Alpes-Maritimes). (H13598L) [727]

Dimanche 28 décembre :
Cassée
aux bûches de **Montbarry**.
Invitation cordiale.
[768] **GAILLARD**, tenancier.

A VENDRE
Environ trente mille pieds de **join** et **regain**, première qualité. Vaste enclos. S'adresser à **M. GILLARD**, entrepreneur, à Bulle. [741]



BREVETÉ!!!
LE CIMENT UNIVERSEL
de **Plüss-Staufier**

est incontestablement **sans rival** pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de **65 cent.** et **1 fr.**
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la **Gruyère**, à Bulle.



Demandez,

avant d'acheter un cadeau de nouvel an, dans une librairie ou dans un bazar le catalogue richement illustré de la

boîte à construction
en pierres **Richter**,
marque « **Ancre** »

Les boîtes contiennent en même temps des gravures et prospectus, protégés par la loi, enseignant l'art de construire.

Des milliers de familles attestent que ces boîtes causent le plus d'amusement, de récréation et d'instruction. — Une simple carte-correspondance suffit de se procurer également ce catalogue gratuit et affranchi par

F.-Ad. Richter & Cie,
OLTEN.

Bulle. — **Emile Lenz**, imprimeur-éditeur.

NEUVI
PRIX DE
Pour la Su
Etranger :
paye
Prix du
Ous'abonn

Le Cor
L'Autor
Le Cor
tation au
Musée na
Au qu
rich 61.
Le vot
siège du
catholiqu
avec laq
térêts. C
et valais
les Neuch
Le Cor
tre 10, l
national.
Il y a
Le Na
décision
L'élect
contre 4
On a e
de fer.
La clô
sans disc

Empr
largemen
nues jus
s'attendr
et la Fra
souscript

Evêche
Correspo
dinal Me
à peu pr
cesseur a

F

LE

— Malg
refusera-t
ne se batt
spéciale ;
en cour d'
On pours
tre au del
de tant de
promettre
quand je n
il restera
donc que j
j'en aurai
dans un sa
qu'il me d
Il se lev
les, vers l
et se blott